

Philosophie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **32 (1899)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

appartiennent, à la fois, et à l'ordre des expériences et des croyances religieuses, et à l'ordre de l'activité pratique, n'auront pas besoin d'être traités à double, dans la théologie biblique et dans l'éthique biblique. De cette façon aussi l'individualité, la personnalité des auteurs bibliques se marquera et se précisera davantage. Seulement il faudra prendre garde à ce que les arbres ne cachent pas la forêt, à ce que la multiplicité des textes étudiés ne laisse pas suffisamment entrevoir le caractère, la tonalité générale des conceptions morales de nos divers auteurs bibliques. C'est un peu l'écueil que M. Jacoby n'a pas toujours su éviter.

L. E.

PHILOSOPHIE

L'ANNÉE PHILOSOPHIQUE ¹.

Ce volume, le neuvième de la série, comprend, outre la bibliographie philosophique, et les mémoires de MM. Renouvier, L. Dauriac et F. Pillon, une étude critique de M. Hamelin sur un récent ouvrage de M. Renouvier : *La philosophie analytique de l'histoire*; étude intéressante, qui ne dispensera personne de lire l'ouvrage dont elle n'épuise pas les richesses.

L'importance du *principe de relativité* n'a pas été seulement méconnue, comme chacun l'avoue aujourd'hui, par l'ancienne métaphysique de l'absolu. Elle l'a été aussi, en une certaine mesure, par ceux-là même qui l'ont adopté et proclamé et qui tout en admettant la relativité de la connaissance, affirment avec Kant l'existence d'un noumène, avec Hamilton et Herbert Spencer, celle d'un Inconnaissable. En quelques pages vigoureuses, M. Renouvier le formule, le définit, le rétablit à ce qu'il estime être sa vraie place : c'est dire qu'il en fait la clef de voûte de la philosophie.

Et d'abord, la certitude est relative à l'entendement humain. Cela est devenu banal ; mais il faut y ajouter que la certitude est relative à l'homme, à l'individu, à ses aptitudes et à son travail : second « stage, » moins souvent remarqué, du principe dont il s'agit. Dès lors, quelles garanties avons-nous d'arriver à la vérité ?

¹ Publiée sous la direction de F. Pillon. 9^e année. Paris, Alcan.

La meilleure nous est offerte par le principe de contradiction qui fournit une règle commune à toutes les relations reconnues ou instituées par l'intelligence humaine. Mais cette loi de nos pensées s'applique-t-elle aussi aux relations existant entre les choses? Répondre par l'affirmative, comme le font les néo-criticistes, et résoudre au moyen de cette règle de la pensée le problème des antinomies Kantiennes, c'est donner au principe de relativité une extension nouvelle que personne ne lui avait encore reconnue et que quelques-uns trouvent arbitraire. Donc, il ne suffit pas d'admettre le principe; il faut encore en « subir la logique » et l'on aboutit par cette voie, selon M. Renouvier, à l'exclusion des principales thèses de l'ancienne métaphysique: celle de l'Inconditionné, celle de l'Infini en acte et celle du déterminisme universel.

L'école néo-criticiste qui a fondé une philosophie de la connaissance et une philosophie de l'action semble avoir quelque peu négligé la philosophie de l'art. Le mémoire de M. Dauriac intitulé *l'Esthétique criticiste*, ne comble pas, à la vérité, cette lacune, déjà fort diminuée d'ailleurs, depuis l'ouvrage de M. Renouvier sur Victor Hugo. Cet ouvrage se distingue à la fois des dissertations trop abstraites des allemands et de la critique trop littéraire des français, en ce qu'il présente, d'une part, les caractères essentiels d'une œuvre scientifique, et qu'il ne s'appuie, d'autre part, sur aucune métaphysique. L'auteur se borne à remonter des effets aux causes (prenez ce terme dans son sens purement phénoménal); en sorte que l'esthétique qu'il n'a pas fondée, mais que son *Victor Hugo* présuppose, se trouve parfaitement conforme à la doctrine criticiste, c'est-à-dire rigoureusement phénoméniste. D'ailleurs, M. Dauriac le fait remarquer avec beaucoup de raison, l'esthétique phénoméniste n'a nul besoin d'être fondée. Elle existe. Il suffit de rappeler à ceux qui en seraient restés aux anciens traités et à leurs définitions surannées du beau, de l'agréable et du sublime, les noms de Taine, de Fromentin et de Guyau. Mais l'esthétique de M. Renouvier ne devrait-elle pas, pour être réellement sienne, dépasser l'empirisme et devenir rationnelle tout en restant phénoméniste? A défaut de l'opinion du chef de l'école, nous avons sur ce point celle de ses premiers disciples et collaborateurs qui s'accommoderaient, semble-t-il, assez volontiers, d'une philosophie empirique de l'art.

M. Pillon se propose de faire connaître la partie de la critique de Bayle consacrée au panthéisme spinoziste. Bayle est toujours

profond, même lorsqu'il paraît clair, et M. Pillon fait justement remarquer que s'il s'accorde cette fois avec le sens commun, ce n'est pas une raison suffisante pour le juger superficiel. Si les philosophes spiritualistes en appelaient trop fréquemment et mal à propos au sens commun, il ne faudrait pas, par un abus contraire, se croire obligé d'en prendre perpétuellement le contrepied. Bayle oppose au principe de l'unité de la substance celui de la multiplicité des substances ; mais ce n'est pas encore sa critique définitive, sa pensée complète qu'expose le savant historien de l'Idéalisme dans son mémoire de cette année. Il ne nous en donne qu'un avant-goût, et en attendant, examine longuement la conception aristotélicienne de la substance et les modifications qu'elle a subies au moyen âge et dans les temps modernes. Les pages consacrées à Duns Scot et à la théorie de l'*haeccéité* méritent une mention spéciale : elles donnent tort aux critiques qui reprochent à Duns Scot d'avoir enrichi avec son « haeccéité » la collection des entités scolastiques, et elles font du Docteur Subtil l'un des représentants les plus autorisés et les plus originaux de la conception individualiste de l'âme.

E. MURISIER.

REVUES

ZWINGLIANA 1899.

Premier fascicule.

G. Finster : La « Vita Zwinglii » de Gaspard Ulenberg. — *E. Egli* : Etudes préparatoires en vue d'une nouvelle édition des œuvres de Zwingli. (Noms humanistes dans la correspondance de Zwingli.) — Le saut de géant de Zwingli à Einsiedeln. Légende (avec planche : le couvent d'Einsiedeln au temps de Zwingli). — Zwingli et les registres paroissiaux. — Prière d'un inconnu pour demander la vraie intelligence de l'Écriture. — Les chevaliers de Wellenberg à Pfungen (Zurich). — Extrait des prédications de Carlstadt à Zurich. — Zurich à la recherche d'un médecin. — Lettre d'un étudiant bâlois sur les études et la vie à Wittenberg en 1542. — Nouvelles d'Angleterre (1540) extraites d'une lettre de